Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 16 (1908)

Heft: 12

Artikel: L'ivresse et son traitement

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683998

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ivresse et son traitement

S'il est un malade que l'on regarde avec complaisanee, c'est l'ivrogne! Dans les rues qu'il traverse en zigzaguant, les yeux amusés le suivent et le protègent, personne ne lui jette la pierre, mais parmi ceux qui le regardent et qui au fond de leur pensée se félicitent de n'être pas à sa place, il en est qui s'empoisonnent d'une façon plus sournoise, doucement, tranquillement, mais combien plus dangereusement.

Certes, s'il ne s'agissait que d'une erreur passagère, le mal ne serait pas grave: on n'irait pas tout de même à s'enivrer une fois par mois comme le voulait un vieux précepte romain, ce serait évidemment exagéré et comme le vin attire le vin, nul doute qu'un jour ou l'autre l'ivresse mensuelle ne suffirait plus. Mais je prends le cas de quelqu'un qui s'est laissé entraîner ou qu'on a fait boire pour le mettre en cet état, histoire de l'offrir en spectacle à ses amis comme le fait se pratique trop souvent hélas! dans notre société si policée; je dis que le mal n'est pas grave, et qu'il est sans danger quand il est occasionnel. Vous savez que la capacité de chacun est différente pour les vins et les divers poisons alcooliques. C'est un lieu commun pour les buveurs. Il en est d'intombables, qui se targuent de n'être terrassés par aucune libation; ne les imitez pas, ce sont de parfaits imbéciles. A tout moment, les journaux quotidiens vous racontent leurs exploits: c'est un ouvrier qui a fait le pari de boire un demi litre d'absinthe, un litre de rhum, 10 bouteilles de vin, etc., ... il est mort dans l'espace de quelques minutes.

Ceci, c'est l'intoxication alcoolique suraiguë: le buveur n'arrive souvent pas au tiers de son litre; il tombe sans connaissance, privé de mouvement, de sensibilité, foudroyé; il est dans le coma, agité par intermittences de convulsions, la respiration s'embarrasse et il meurt.

A vrai dire, la mort est l'exception; si l'ivresse était à ce point dangereuse, il n'y aurait pas tant d'ivrognes.

L'exemple fait énormément: c'est en voyant boire, qu'on boit, et chacun est loin de résister de la même façon à l'absorption.

Il y a des sujets tarés héréditairement que des doses légères influencent d'une façon extraordinaire: les fils d'alcooliques sont dans ce cas; d'autre part, plus on est jeune, plus on est susceptible. Enfin la profession n'est pas indifférente; les ouvriers fatigués, surmenés, ou que leurs travaux exposent à une intoxication (plomb, sulfure de carbone) n'ont pas besoin d'une forte dose d'alcool pour atteindre l'ivresse.

Nous savons aussi que la qualité des poisons, leurs impuretés, les essences que contiennent tant d'apéritifs et de liqueurs, tout va agir sur le terrain et modifier pour chacun les conditions de l'ivresse; le moment même où l'on boit a une grande importance et chacun sait qu'à jeun on supporte parfois difficilement un petit verre d'alcool dont l'absorption après le repas ne fait pas peur.

N'insistous pas sur ces causes prédisposantes de l'ivresse: on se connaît très bien soi-même quand il s'agit de boire, et chacun sait sa capacité.

Par quoi et comment se manifeste l'ivresse?

Le professeur Lancereaux l'a décrite d'une plume alerte, empruntons-lui cette description:

« Sous l'influence de l'ingestion trop abondante d'une boisson alcoolique, survient une excitation générale: la force

musculaire s'accroît, les yeux brillent, la figure devient resplendissante, animée, les sourcils sont froncés, le courage est intrépide, la sensibilité exaltée, et il survient un sentiment de vertige, agréable d'abord, pénible ensuite; la vue s'obscurcit, ou bien il se produit de la diplopie (on voit double), des bourdonnements d'oreilles, puis les sens s'émoussent, la démarche se montre incertaine et vacillante, la parole s'embarrasse, les idées, pressées et abondantes, se présentent avec désordre. Aux inspirations d'un esprit stimulé succède un bavardage inepte, des discours sans liaison, puis les idées diminuent, et parfois il ne reste plus qu'une idée fixe.....

Le caractère d'abord gai et joyeux, tourne à la susceptibilité, à la défiance, à l'irascibilité; les jugements perdent leur justesse, deviennent incomplets, hasardés. Chacun découvre alors avec candeur ses mœurs et son caractère, d'où l'adage: *in vino veritas.* Cependant la conception délirante n'est pas toujours en rapport avec l'état d'esprit des individus, car on voit assez souvent des hommes timides changer leur caractère, devenir querelleurs et méchants, etc. Les mouvements perdent leur précision, les yeux obscurcis sont hagards; la démarche incertaine, saccadée, titubante, finit par devenir impossible, et le malheureux buveur tombe sans pouvoir se relever.

Un certain degré d'analgésie et d'anesthésie succède à l'exaltation de la sensibilité, l'intelligence s'anéantit, et, en dernier lieu, survient un état de collapsus plus ou moins profond avec relâchement des sphincters et dilatation des pupilles. Pendant ce temps la respiratiou s'accélère, son rythme se modifie et la quantité d'acide carbonique expirée diminue; plus tard elle se ralentit, s'embarrasse, devient stertoreuse et il se produit une véritable asphyxie. »

Mais souvent tout ne se borne pas là; il n'y a pas d'ivresse sans troubles digestifs; sans embarras gastrique avec douleur au creux épigastrique, nausées, inappétence, langue blanche, haleine fétide et souvent vomissements: l'action de l'alcool peut même occasionner quelquefois un véritable catarrhe des voies biliaires qui se traduit par un ictère. C'est la jaunisse; le foie peut être douloureux, augmenté de volume.

Il ne s'agit pas, bien entendu, dans le cas que nous envisageons, de phénomènes aigus au cours d'un alcoolisme chronique; le tableau alors devient tragique: c'est le *delirium tremens,* la folie alcoolique.

Quelle est la conduite à tenir dans le cas d'ivresse?

Il faut mettre l'individu au lit; il a d'ailleurs énormément de peine à garder toute autre position; il faut en outre essayer d'évacuer l'alcool qui reste dans l'estomac. Comment? Par l'ingestion d'eau tiède, par titillation de la luette qui favorise les vomissements. Pas de vomitifs, qui ont sur l'état général une action dépressive funeste.

Au contraire, une médication excitante est très utile: on mettra dans $^3/_4$ d'un verre d'eau, 15 gouttes d'ammoniaque.

Les infusions concentrées de thé et de café sont aussi très efficaces.

Le bain froid, l'immersion des mains dans l'eau froide sont des moyens excellents.

Dans le cas où la respiration serait stertoreuse (râlante), où le cœur ferait craindre une complication cérébrale, on mettra de la glace sur la tête, de larges sinapismes aux mollets et on fera des frictions stimulantes sur tout le corps.

S'il y a du délire, on isolera le malade dans une chambre obscure et on lui donnera des bains tièdes de deux heures à trois heures avec compresses d'eau froide sur la tête.

Pour combattre l'embarras gastrique consécutif à l'ivresse, on purgera le malade le deuxième ou le troisième jour après les accidents et on le laissera quelques jours à la diète lactée.

* * *

Un journal français publiait dernièrement sous le titre de « Les étapes de l'ivresse », la gradation amusante, mais triste aussi, qu'on va lire:

La pompette:	il pompe.
La troublette:	il voit trouble.
La chandelette:	il voit des chandelles.
L'aveuglette:	il ne voit plus.
La tremblette:	il tremble sur ses jambes.
La zigzaguette:	il fait des zigzags.
La tombette:	il est par terre.
La bataillette:	il bat sa femme.
La cuvette:	il cuve son vin.
La dégobillette:	il doit rendre.
La déboursette:	il vide sa bourse.
La violonnette:	il fait un tour au violon.
La recommencette:	il vérifie le proverbe: « qui a bu, boira. »
La guinguette:	il renouvelle son abonnement.

A quoi nous ajouterons qu'il y a trois degrés de l'ivresse: le degré du singe, le degré du lion, le degré du pourceau.

Le rhume chez les enfants

Le rhume est une irritation des muqueuses des fosses nasales, de la trachée et des bronches; il commence le plus souvent par un coryza qui descend dans la gorge, traverse le larynx pour se fixer sur la muqueuse trachéo-bronchique.

Telle est la définition la plus simple de cette affection si fréquente, sur la description de laquelle il semble inutile d'insister puisque à peu près tout le monde la connaît par expérience personnelle.

D'un autre côté, cette fréquence du rhume fait qu'on n'y attache aucune importance dans le public et qu'on ne commence à s'en inquiéter que lorsque la durée dépasse par trop les limites habituelles.

C'est précisément contre cette négligence affectée pour le rhume que je veux m'élever aujourd'hui. Car le rhume n'est pas toujours aussi anodin qu'on se l'imagine volontiers.

D'abord une foule de maladies commencent par un rhume qui n'est souvent que la première manifestation d'une affection beaucoup plus grave: rhume, la coqueluche au début; rhume, la rougeole; rhume, le croup; rhume, la tuberculose pulmonaire, etc., etc.

Et si le rhume n'est pas toujours le début d'une de ces maladies graves, s'il n'est qu'un simple rhume, dans bien des cas, suivant l'âge, suivant les constitutions et le tempérament de l'enrhumé, il laisse sur la muqueuse trachéo-bronchique des traces persistantes qui faciliteront l'invasion d'autres rhumes de plus en plus graves qui plus ou moins rapidement entraveront le fonctionnement normal de l'arbre respiratoire et de l'organisme tout entier.

C'est pourquoi on ne devrait jamais négliger ces rhumes, mais en prévenir les suites pour empêcher les suivants.

En admettant même que la constitution d'un sujet qui s'enrhume facilement permette à ce sujet de résister aux affections *spécifiques* des voies respiratoires, comme